

Modalités pour une meilleure contribution des diasporas scientifiques maghrébines

- Sous l'effet de la mondialisation, de l'évolution du système capitaliste et des progrès des communications, les circulations migratoires et les profils des migrants connaissent de multiples transformations. De là l'apparition de nouveaux profils de migrants et la diversification des flux. Aujourd'hui, ce ne sont plus les pauvres parmi les pauvres qui émigrent. Ce sont plutôt des diplômés, des étudiants des personnes issues des classes moyennes ou des migrants d'affaires. Ces transformations qui ont tendance à se généraliser à l'ensemble des sociétés périphériques, touchent aussi l'immigration arabe particulièrement l'immigration maghrébine.

- Aujourd'hui, les travailleurs migrants originaires d'Afrique du Nord se déplacent majoritairement vers différents marchés d'emploi d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord. En effet, les migrations des personnes originaires d'Afrique du Nord ont connus un élargissement des champs d'action des flux. Cet élargissement qui a transformé les champs de mobilités des personnes originaires des pays arabes, particulièrement du Maghreb s'est accompagné par une diversification et mondialisation des profils de migrants au détriment des relations historiques pays à pays.

- Cette nouvelle configuration des migrations a donnée lieu à un accroissement des volumes des migrations et des flux de personnes en mouvement. Le volume des travailleurs migrants est passé de quelques centaines de milliers au début des années 70 à plus de 2 millions aujourd'hui. Cet accroissement a concerné l'ensemble des métiers et professions sans distinction de niveaux de qualification.

- En Europe, Amérique du Nord, Australie, Afrique Noire, l'immigré arabe n'est plus cet immigré classique dont la force de travail constitue la principale identité. Au contraire, nous assistons à l'émergence d'un type nouveau d'immigré qui crée de « nouveaux visages » de sa propre émigration et qui construit de « nouveaux espaces » entre le pays d'origine et le pays d'accueil, particulièrement à travers le développement du mouvement associative des scientifiques, techniciens et professionnelle. Cette évolution marque le passage à un nouvel âge de l'immigration arabe maghrébine.

- Ces transformations marquent et témoignent également d'une meilleure « insertion » des « immigrés » maghrébins et de leur descendance dans leur pays d'accueil.

- Les migrations arabes se caractérisent aujourd'hui par la forte présence de personnes qualifiées et hautement qualifiées des migrants. Incontestablement, toutes les données sur les caractéristiques des migrants dans les pays d'accueil en Amérique du Nord, Australie, Europe et pays arabes attestent de la forte présence de personnes qualifiées et hautement qualifiées des migrants originaires des pays arabes. Ce sont souvent des personnes qui occupent des emplois de plus en plus qualifiés dans la santé, l'enseignement et l'éducation, les nouvelles technologies, les services... Cette nouvelle configuration des immigrations arabes qui a connue une forte extension ces

dernières années concerne tous les pays arabes, avec certaines particularités nationales.

- Cette migration sélective née au début des années 80 résulte des progrès de l'enseignement supérieur des pays d'origine et de l'échec des perspectives professionnelles de certaines professions scientifiques; telles que les médecins et ingénieurs.
- Dans le sillage de la mondialisation, les individus «migrants» développent des formes nouvelles d'échanges transcendant les frontières. Nous appelons ce processus le «transnationalisme». L. Basch, N. Glick Schiller et C. Blanc-Santon¹, définissent le *«transnationalisme comme l'ensemble des processus par lesquels les immigrants tissent et entretiennent des relations sociales de nature multiples reliant leurs sociétés d'origine et d'accueil»*². Il est né de la multiplicité des activités économiques, sociales voire politiques auxquelles s'adonnent une catégorie d'immigré à la fois dans leur société d'origine et d'accueil.
- Il s'agit de nouvelles formes d'organisation diasporique, d'organisation, d'entrepreneuriat et/ou de commercialisation qui émergent le plus souvent «par le bas» et dont les activités associent à la fois le «formel» et l'«informel».
- L'activité transnationale ne peut exister que si l'immigré assure, en grande partie voire en totalité, le financement et le suivi de son projet. C'est une entreprise qui repose sur un support financier qui provient en totalité de l'immigré et du pays d'accueil. L'immigré devient alors «immigré-investisseur» dans son pays d'origine.
- Cet investissement peut prendre plusieurs formes: a) un investissement productif ou des «opérations» de commercialisation pour des marchés de fortes consommations, b) le transferts financier; c) le transferts des savoirs et des compétences.
- Généralement, le premier type d'investissement concerne les immigrants ou les personnes issues de l'immigration dont l'expérience migratoire ayant pu réaliser de l'«épargne» c'est-à-dire la production d'un «capital financier». Cela touche aussi bien des personnes de la nouvelle bourgeoisie maghrébine, les commerçants et/ou les différentes catégories de salariés. S'ajoute à cela un «capital de type additif» qui repose sur l'ensemble des réseaux de connaissances. C'est en ce sens qu'on dira que l'émergence des communautés et des entreprises transnationales est liée essentiellement à la logique même du capitalisme et à son expansion.
- Le second peut concerner les différentes catégories de migrants, les intensités des transferts dépendront des statuts professionnels des migrants et de leur capacité à épargner.

¹ Le premier groupe d'anthropologues a voulu identifier le phénomène. Voir, Basch, L. G. N. Glick Schiller, and C. Blanc-Santon (1994), *Nations Unbound: Transnational Project, Post-Colonial Predicaments, and Deterritorialized Nations-States*, Langhorne, PA: Gordon and Breach.

² Alejandro Portes, (1999), «La mondialisation par le bas: l'émergence des communautés transnationales», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°129, pp15-25.

- La troisième forme de transfert qui résulte des transformations récentes de l'immigration Arabe rend compte des formes nouvelles d'engagement des compétences scientifiques expatriées à l'égard de leur pays ou région d'origine.

- Cet engagement rend compte d'une nouvelle approche du non-retour des nouveaux visages de l'immigration maghrébine à savoir celui des diplômés. Le non retour des diplômés maghrébins a une particularité aujourd'hui : il n'est pas le signe d'une rupture avec la société d'origine. Les diplômés en effet, le gère en parfaite harmonie avec leur société d'origine.

- Les chercheurs maghrébins vivent un dilemme, qui d'ailleurs on le retrouve chez d'autres communautés d'exilés aux Etats-Unis et d'ailleurs : ils ne veulent pas se détacher de leur société d'origine en même temps qu'ils hésitent à la rejoindre. Partagés entre deux espaces et deux modes de vie, indécis, ils aspirent à une double insertion : « ici et là bas en même temps ». Ce sont des transnationaux.

- Avec la mondialisation, les individus ont créé « par le bas » des communautés qui traversent les frontières nationales, transformant du même coup les configurations et les visages de l'immigration maghrébine en France. Ces nouveaux visages venus directement du pays d'origine, ayant intégré la société française parfois par le mariage mixte, et occupant souvent des fonctions intermédiaires, voire supérieures, dans les secteurs hospitalier, l'enseignement et l'informatique, forment « une élite intermédiaire » capable de communiquer autrement entre les deux rives.

- Le maintien des liens avec la société d'origine prend aussi d'autres formes. Pour les chercheurs et les enseignants, maintenir des échanges scientifiques, mettre en place des collaborations, participer à des programmes communs, se déplacer et inviter ces ex-collègues sont l'expression de cet attachement. A cela il faut ajouter les rôles des associations professionnelles et notamment celle des médecins maghrébins qui par ses séminaires au Maghreb contribuent à faire bénéficier les praticiens locaux et les étudiants de nouvelles méthodes d'enseignement et la population des progrès médicaux.

- Toutes les recherches récentes sur les mouvements migratoires rendent compte de l'incidence des réseaux entre migrants et non-migrants dans le développement des mobilités internationales. Ces réseaux migratoires qui s'appuient sur des systèmes de solidarité classiques et traditionnels notamment, l'appartenance ethnique et/ou régionale et de liens de parentés entretiennent et garantissent les mouvements migratoires entre pays de départ et pays d'arrivée. Ces réseaux accroissent les probabilités de mouvement parce qu'ils réduisent les coûts et forment un capital social que les gens peuvent utiliser pour immigrer. Ils font office de canaux d'information, fournissent les mécanismes d'assurance et raccourcissent les procédures administratives.

- La notion de « diaspora » est au cœur de nombre d'interrogations récentes dans le champ des sciences sociales. Plusieurs auteurs (G. Sheffer 1986, W. Safran, A. Raulin 1988) ont attiré l'attention sur l'émergence de nouvelles formes d'organisation dans les migrations de travail installées dans les sociétés industrielles. On assiste alors à une généralisation de la notion de diaspora à toutes les dispersions de populations.

- Sans discuter les différentes définitions du concept de diaspora on prendra en compte dans la définition de la diaspora maghrébine la notion de « dynamique diasporique » qui nous semble la plus appropriée pour approcher cette « nouvelle catégorie ».

- Sur le plan de l'espace tout d'abord, la définition de l'immigration maghrébine à l'intérieur de l'espace européen nous renvoie au caractère premier d'une diaspora fondée sur le fait même de la dispersion. On sait que depuis le milieu des années 60, un double mouvement d'ouverture s'est effectué à l'intérieur de l'espace migratoire des maghrébins en Europe : le premier, dans la seconde moitié des années 60 en raison de l'application d'accord bilatéraux de main d'œuvre avec d'autres pays d'emploi que la France, (Belgique, Pays-Bas, RFA), le second après 1974, sous l'effet de la crise économique et de la fermeture de ces débouchés traditionnels, qui ont entraîné la fixation de noyaux secondaires en Europe du Sud dans les régions agricoles, industrielles ou urbaines à fort coefficient d'économie souterraine (Italie, Espagne).

- Mais la diaspora évoque également la solidarité des membres entre eux et leur attachement à une terre d'origine. Cet attachement est largement démontré en ce qui concerne les Maghrébins en France et en Europe. L'enracinement affectif, effectif dans leur société d'origine est symbolisé par la régularité des retours annuels et par l'intensité de la circulation familiale de part et d'autre de la méditerranée. L'importance des transferts financiers officiels ou illégaux et leurs impacts sur les économies nationales, régionales et locales sont autant des éléments qui structurent des comportements « diasporiques » et légitiment l'application de ce terme au fonctionnement des populations maghrébines en Europe.

- Souvent les diasporas se définissent par la référence à un seul Etat. Dans le cas des maghrébins, le fait national et les différences de régimes politico-économique et des politiques migratoires nous amènent à limiter l'emploi et l'usage du moins pour le moment de « diaspora maghrébine » et nous conduisent à préférer le pluriel, de la même façon qu'on ne parle pas de diaspora hispanique aux Etats-Unis, mais bien de la diaspora cubaine, dominicaine ou à la limite mexicaine. Il existe donc des diasporas maghrébines.

- Il y a donc trois diasporas maghrébines en Europe. Elles ont une histoire coloniale commune, des intérêts et même des espaces communs de travail et de vie. Elles ont aussi des problèmes communs comme par exemple les discriminations raciales. En revanche, elles ont d'autres spécificités apparentes.

- Chaque groupe national a donc sa propre pratique de l'espace migratoire, voire le cas des tunisiens (G. Simon 1979). Cette spécificité se marque aussi dans le dynamisme propre à chacune de ces trois « diasporas sœurs » mais néanmoins différentes.

- L'une des diasporas maghrébines qui attire le plus l'attention, c'est la diaspora marocaine. C'est tout d'abord elle qui compte officiellement le plus de ressortissants à

l'étranger, plus de trois millions. C'est aussi elle dont l'espace migratoire est le plus étendu.

- Une autre forme de dynamisme des diasporas maghrébines en France est l'émergence d'organisations diasporiques sous forme d'associations professionnelles, culturelles voire politiques. Ce mode d'organisation interne des communautés nationales à l'étranger peut à partir de capacités de mobilisation défendre les intérêts de groupes et de catégories socioprofessionnelles voire des intérêts de leurs pays d'origine auprès du pays d'accueil et s'imposer comme agent intermédiaire. Ces organisations peuvent constituer un potentiel de pression et favoriser le développement d'une autorité.

- Globalement, les associations maghrébines en France reproduisent dans l'ensemble la diversité des courants et vagues migratoires qui ont accompagné l'histoire de l'immigration maghrébine. Elles rendent compte également des attentes et des stratégies des groupes d'immigrés maghrébins dans leur diversité. Par ailleurs, son caractère purement professionnel³ fait ressortir le poids des nouvelles vagues migratoires, composés souvent de diplômés.

- Le dynamisme des diasporas maghrébines apparaît nettement à travers la richesse et la densité du réseau associatif. Aujourd'hui, on recense des centaines d'associations maghrébines en Europe et en Amérique du Nord.

- Dans l'ensemble, ces modes d'organisations des communautés à l'étranger reposent sur deux principes

1- l'évolution de l'appareil commercial et des modes de consommation au Maghreb: on assiste ces dernières années à des déploiements d'activités qui se jouent des frontières et qui du Nord au Sud de la Méditerranée opèrent du local à l'international. C'est le cas des individus ayant créé des entreprises « transnationales ». Mais il faut insérer ces stratégies entrepreneuriales dans d'autres plus globales qui concernent l'autonomie du groupe ethnique. De fait, le partage de valeurs liées à une origine commune va s'inscrire dans l'ensemble des relations sociales et favoriser les opportunités économiques avec le Maghreb. C'est par exemple le cas du Club 92, association de chefs d'entreprises algériens installés en France mais ayant des ambitions économiques avec l'Algérie ;

2- la structuration des groupes sociaux et des « identités collectives et professionnelles » : on assiste au sein de l'immigration maghrébine en France à l'intensification de réseau associatif. Ce réseau de par sa diversité et sa richesse peut apparaître comme le lieu approprié de gestion des différentes catégories : toutes les catégories socioprofessionnelles se sont regroupés en association ou fédération, voire conseil. Ces dernières peuvent concerner une origine nationale tel que l'association des informaticiens marocains de France, l'association des juristes marocains de France, ou encore avoir une vision régionale tel que l'AMONF : Amicale des Médecins d'origine maghrébine en France et l'association des ingénieurs maghrébins en France. C'est précisément ce type de structure qui nous intéresse. Nous pensons qu'une telle structuration qui associe des personnes des trois « diasporas »

³ En référence aux associations de médecins, d'informaticiens, de juristes, d'ingénieurs....

maghrébine et qui repose sur une vision régionale, voire globale, rompt avec la diversité des diasporas maghrébines. L'espace d' « origine » n'est plus le local c'est à dire le territoire mais l'ensemble des pays du Maghreb comme l'indique le statut de l'amicale

RECOMMANDATIONS

- 1- Rendre compte du rôle positif des migrants plus particulièrement des personnes qualifiées, scientifiques, professionnelles dans le développement et la modernisation des pays du Maghreb.
- 2- Sensibilisation des décideurs politiques aux différents apports des compétences arabes expatriées et de leurs formes d'organisations.
- 3- Intégration des activités des associations des scientifiques et professionnelles dans un cadre nationale voire régionale qui leur permet de mieux contribuer au développement et au transfert des sciences et savoirs au profit de leur pays ou région d'origine.
- 4- Accompagner les différentes actions des associations de scientifiques et professionnelles Arabes expatriés.
- 5- Etablir des liens permanents entre les différentes communautés scientifiques expatriées et les institutions de recherches dans le pays d'origine.
- 6- Promotion de la recherche et du statut du chercheur au Maghreb par la création de centre ou pôle d'excellence.
- 7- La promotion d'un système de recherche par l'émergence de différentes communautés scientifiques.
- 8- Mettre en place des mécanismes de promotions du « savoir » et des compétences